

## Dédicace

*Aux trois grâces  
Marie hier,  
Renée aujourd'hui,  
Émilie demain,*

- *Pile ou face ?*
- *Aucun !*
- *Si, il faut choisir : pile ou face.*
- *Aucun !*
- *C'est impossible.*
- *Non, c'est improbable.*



*25 janvier 1971 – Guinée*

Matin paisible à Conakry, Mona tient à bout de bras le drapeau parfaitement plié. C'est son jour. Au garde à vous sur le terre-plein où est planté le mât, elle attend tremblante d'émotion que ses camarades soient impeccablement alignés, classe par classe. Hors Fatou et Keita qui sont albinos, elle est la seule blanche parmi les quatre cents élèves. Le directeur circule entre les rangs et distribue les coups de baguette au creux des genoux.

— Garde à vous ! Repos ! Garde à vous ! Repos ! Garde à vous !

Les pieds nus tambourinent la terre battue et soulèvent des nuages de poussière rouge. Au signal, les élèves entonnent l'hymne national pendant que montent les couleurs. Mona suit des yeux la fine cordelette, éblouie par l'éclat rouge, jaune et vert du tissu qui se déploie. Elle s'égosille avec fierté en prononçant les mots "liberté", "indépendance", "révolution". Ses joues sont écarlates ce qui fait l'admiration de ses camarades. Quelquefois, elle permet à Ousmane de lui pincer la peau, juste au-dessous des taches de rousseur. Alors, toute la classe pousse des "oh", des "ah" et des "nam" enthousiastes quand sa peau prend les couleurs couperosées de la terre d'ici.

Elle sourit au directeur, qui lui caresse sa crinière de lionne, et baisse la tête, quand il lui glisse une noix de cola, en guise de remerciement. De son stick luisant, il l'invite à rejoindre sa place dans l'alignement de la classe des grands. Mona a dix ans, elle est la plus jeune de sa classe. À la rentrée prochaine, elle fera partie des privilégiés qui iront au collège voisin, où elle retrouvera ses cousins.

Son statut particulier de blanche ne lui concède aucun passe-droit de la part du vieux directeur, témoin des premières luttes indépendantistes. À l'entrée de la case qui lui sert de bureau, il a inscrit, sur l'envers d'un carton *coca-cola*, la phrase culte de son vénéré président Sékou Touré : "Mieux vaut la liberté dans la pauvreté que la richesse dans l'esclavage". Comme chaque matin avant de donner le signal pour rentrer en classe, il grimpe sur le terre-plein et, adossé au mât, prend son air grave, avant d'entamer le discours de morale républicaine :

— Garde à vous ! repos ! Cette nuit, la patrie et la révolution ont perdu des Guinéens considérés comme des ennemis. Nous sommes cordialement invités à aller les voir au Pont du 8 novembre. À cet effet, les cours sont présentement suspendus.

En file indienne, chaque classe remonte le chemin qui mène au lieu de rendez-vous. En d'autres circonstances, vingt minutes suffiraient, mais le flot régulier des camions bâchés de l'armée ralentit la marche. À chaque intersection, des soldats coiffés de bérets rouges ou verts paraded, leur arme en bandoulière pour les anciens ou au poignet pour les plus jeunes. Après avoir épuisé tout un répertoire de chants, les plus grands des élèves arrivent enfin, couverts de sueur et de poussière. La route sur le pont est noire de monde. Ça chante, ça danse, ça crie. On dirait les réjouissances d'une grande cérémonie. Abandonnant le reste de sa classe, Mona se faufile dans la foule jusqu'à se rapprocher au plus près des quatre corps qui flottent dans le vide, insensiblement bercés par un courant d'air qui se

glisse sous le pont. À leurs pieds ballants, des vieilles femmes dansent et avec allégresse, piétinent de maigres flaques d'urine sur le béton rongé de la route. Mona chantonne et épouse la cadence avec des petits coups de tête. Comme tout le monde, elle élève son regard vers les corps suspendus. Fixant les yeux épatés d'un supplicé, elle se fige et reste muette. C'est la première fois de sa vie qu'elle côtoie la mort, qui plus est, des pendus dans une ambiance de fête. D'abord fascinée par ce regard paisible, insensiblement, des frissons lui chatouillent le bout des doigts. Elle a froid, des tremblements transpercent chacun de ses membres. Sur sa frêle poitrine, elle sent l'esprit du mort qui cherche à la pénétrer, en appuyant très fort avec une barre de métal glacé. Elle a beau lutter, elle se sent impuissante, incapable de bouger, de s'enfuir, de crier. Pour la première fois de sa vie, Mona découvre la terreur.

Une des danseuses s'est écroulée et gesticule comme une damnée. Les vieilles cessent leur danse macabre et tentent de la soulager. Une rumeur tourmentée se propage dans la foule devenue fiévreuse. L'ambiance de fête fond au soleil et les visages se font graves. Les hurlements de la possédée déchirent la foule des curieux qui reculent. En quelques secondes, l'inquiétude se mue en peur et la peur en terreur.

Mona hurle à tour. Elle a mis un nom sur un des suppliciés. Hier encore, ce corps sans vie la serrait dans ses bras. Une main chaude et apaisante lui tapote l'épaule. Un vieillard qui se tenait là, tout près, entouré de sa famille peule, se penche à son oreille :

— Ma petite *foté*, je voudrais te confier présentement un message, car toi tu auras la chance de vérifier ce que je vais te dire. Mes cheveux blancs sont le témoignage d'une vie bien remplie, mais je ne pouvais jamais imaginer vivre un spectacle comme celui que nous avons là, devant nos yeux. Je te le dis et tu peux le retenir : il nous faudra attendre trois ou quatre décennies avant d'effacer la douleur.

\* \* \*

*Vendredi 29 juin 2001 – France*

Les pavés étaient à ce point brûlants qu’Henry en percevait le rayonnement à travers ses souliers. Autour de lui, quelques passants affairés trouaient les grappes de touristes, leurs mentons tendus vers les tours muettes de la cathédrale. Il se dirigeait en droite ligne vers le haut portail chargé de dentelures et couronné d’une rosace, posant scrupuleusement la pointe des pieds au milieu de chaque pavé en prenant soin d’éviter les jointures. Il s’interdisait d’y jouer quand il y avait trop de monde autour de lui, mais le toc lui tiquait. C’était donc d’une démarche bancale qu’il progressait sur la chaussée empierrée, le menton tendu vers le bas.

— Ça vous fait mal ?

Lui barrant le chemin, une vieille dame était plantée sur sa trajectoire. Dans les sillons profonds de son visage, des gouttes de sueur ruisselaient. De sous ses lunettes ajustées au bout du nez, elle le dévisagea sans sourciller.

— Vous verrez, là-dedans il y fait bien frais ! C’est qu’ils avaient déjà inventé l’air conditionné à l’époque, pas vrai ? J’y viens pratiquement tous les jours pour m’y faire climatiser. Pas pour prier, soyez rassuré. Qu’est-ce que vous voulez, comme toutes les vieilles, j’ai la dégaine d’une bigote, mais je peux vous assurer que j’y crois pas, moi, à toutes leurs bondieuses-ries.

Henry n’avait aucunement l’intention d’entrer dans l’imposant édifice. Il était arrivé là, au bout de l’esplanade, parce que c’était le chemin le plus court pour rejoindre les rues commerçantes. Il avait tout l’après-midi pour flâner, aussi il accepta de bonne grâce l’invitation de la vieille dame. Cela faisait bien

longtemps qu'il n'avait remis les pieds dans cette bâtisse dont il gardait un souvenir lointain.

— J'y crois pas non plus, bien que, les soirs de solitude, j'envie ceux qui ont la foi. L'espérance, c'est un peu comme votre canne, ça aide à marcher droit. Pour ce qui est de se rafraîchir, vous avez sûrement raison, j'y serai mieux qu'à la terrasse d'un bistrot.

Elle s'écarta de son chemin et lui présenta sa canne neuve, un sourire pincé au coin des lèvres. Henry avait un attachement respectueux envers les personnes âgées qui étaient son cœur de cible, comme le proclamait son agent. Il estima la proposition amusante et saisit la canne qu'il posa au milieu d'un pavé glissant. Le divertissement était trop incongru pour ne pas y succomber, d'autant que son pied droit mordait légèrement la jointure d'un pavé. Comme un enfant insatiable qui saute d'un jouet usé vers un jouet neuf, il laissa tomber le saute-pavé pour jouer les éclopés.

— Comme c'est gentil de votre part, mais je ne voudrais pas vous priver. Je me suis foulé la cheville ce matin et sur les pavés, c'est un petit peu handicapant.

Il jouait serré avec cette aimable octogénaire. Si elle découvrait la comédie, il serait pour le moins mal à l'aise. Mais il aimait tellement le jeu, surtout quand il y avait une part de risque !

— En échange, je vous demande de cheminer à mes côtés. Ça fait si longtemps que je ne me suis plus appuyée sur le bras d'un beau jeune homme. N'allez pas croire que je suis en train de vous draguer, mon petit... Ça fait bien longtemps. Allez, on y va !

Afin d'être sûr de boiter correctement, Henry s'imagina un des petits graviers qu'il avait retirés tout à l'heure de son soulier, flanqué sous le talon gauche et se concentra sur la progression. Devant eux, les visiteurs polis s'écartaient, dévisageant à la dérobée ce curieux couple d'impotents qui trottaient cahin-

caha. On les laissait aimablement passer afin qu'à l'intérieur d'un lieu saint, ils puissent conjurer le sort qui semblait s'acharner contre eux.

— Jeune homme, sans vouloir être bégueule, je vous conseille de jeter votre cigarette avant d'entrer. Ici, on ne fume que de l'encens.

Henry posa son cigarillo sur le bout de la langue et le fourra dans la poche. Il glissa une pièce à un besogneux habitué du lieu et poussa la lourde porte battante du bout de la canne. Ils furent accueillis par une bienfaisante bouffée d'air frais, aux odeurs mêlées de pierres humides et de cire. L'éclat doré des pierres de Jaumont s'assoupit dans la pénombre du sas. En quelques secondes, les pupilles s'ajustèrent à la lumière des vitraux qui projetaient sur le sol leurs décalques colorés.

Cela faisait si longtemps qu'il n'était pas entré dans une cathédrale qu'il en avait oublié le rituel. Ici, on ne parle pas, on murmure. Les visiteurs ne marchent pas, ils flânent. Les pieds ne se lèvent pas pour avancer, ils glissent sur les larges dalles lustrées. La porte battante qui se referme derrière eux est comme une parenthèse qui ouvre sur un autre monde.

— Accompagnez-moi jusqu'au milieu de la travée. Je désirerais m'asseoir pour respirer un peu. Ensuite, je vous rendrai votre bras en échange de ma canne. Vous pouvez toujours brûler un cierge dans l'oratoire du fond. Vous y trouverez saint Liévin qui soigne les rhumatismes et les sciatiques. En échange d'un bon mot, il vous remettra la cheville à l'endroit. Je vous remercie monsieur... Monsieur ?

— Vous n'avez pas besoin de canne pour faire marcher votre tête, ça m'a l'air de trotter plus librement en haut qu'en bas. Je m'appelle Henry.

Elle hochait la tête et sourit avec malice. Ses yeux creusés s'ouvrirent largement. Il remarqua qu'un trait de crayon remplaçait les sourcils et s'étonna qu'une aussi vieille dame fût à ce point maquillée. À chacun de ses doigts, brillait une bague

et il ne restait aucun endroit où un bijou pût trouver une place. Flamboyante comme un sapin de Noël en plein mois de juin, elle scintilla en traversant le faisceau d'un des vitraux.

— Henry ! Comme mon premier mari. Celui-là ! Enfin j'étais jeune à l'époque. Son premier mari, on ne le choisit pas, on le harponne. Je m'appelle Madeleine. Vous êtes plus petit et plus rondelet aussi. Mais vous avez l'air bien sympathique et surtout plus intelligent. Vous êtes marié ?

Un groupe de visiteurs, nez en l'air, avançait à reculons sous les commentaires d'une guide aux courbures joliment dessinées. Il l'aurait volontiers échangée contre son interlocutrice. Il tendit la canne pour éviter d'être bousculé par le groupe. Les touristes se fendirent en deux et poursuivirent leur visite. La guide aux cheveux très courts le fixa une courte seconde, sourit et passa si près qu'il savoura son parfum fruité.

— J'ai été marié, mais ma femme...

Le mot de celui dont on tait le nom avait du mal à sortir de sa bouche, comme si l'exprimer rendait la mort palpable. Il étouffa un souffle et se mordit les lèvres, à quoi Madeleine lui grimaça un horrible rictus en tirant la langue et levant le bras pour tenir une corde imaginaire.

— Couic ! Quand on ne peut pas le dire avec les mots, on le dit avec des signes. Ne faites pas cette tête de mort-vivant. Je sais bien que ce n'est pas vraiment élégant. Mais avec la faucheuse, faut-il prendre des gants ?

Henry n'avait pas envie de raviver une plaie à peine cicatrisée. Il effaça le flash fugace de la corde qu'il avait dû trancher. Comment cette vieille dame impertinente pouvait savoir ?

— Je vous laisse. Merci pour la canne. Au revoir madame !

— Madeleine, je vous ai dit. Je viens ici tous les jours, au plus chaud de la journée. Si la conversation avec une vieille femme indigne ne vous offusque pas trop...

Il n'osa lui avouer qu'il était plus qu'improbable de se revoir à la fraîcheur des vieilles pierres. Il se contenta d'un sou-

rire courtois avant de prendre la direction de la sortie, à la recherche d'une terrasse de bistrot.

— Pst, Henry ! Souriez mieux que ça mon garçon ! Il y a des gens plus affligés que vous et qui n'ont personne à qui confier leurs malheurs. Personne ! Ils sont à ce point désespérés qu'il ne leur reste que l'hypothétique prière. Si vous avez deux minutes, jetez donc un œil sur le lutrin du fond, à côté des lumignons. Rien de mieux que le malheur des autres pour savourer son bien-être.

Cette fois-ci, il gloussa si fort qu'il eut droit au regard foudroyant de la céleste guide baignée dans les reflets bleutés de Chagall. Elle était plantée sur une paire de jambes prometteuses qui engageaient au tourisme local. La main sur la bouche, il lui fit un petit signe d'excuse et se dirigea vers le fond de la nef où scintillaient de maigres flammèches. Le soleil entraît par toutes les trouées de couleur et dessinait des arcs-en-ciel. On aurait dit le final d'un show ou le bouquet d'un feu d'artifice.

Sous la rosace flamboyante, une dame sans âge soutenait une petite fille à bout de bras, à la hauteur d'un cahier posé sur le lutrin en forme d'aigle prêt à l'envol. La gamine se servait d'un crayon de papier retenu par une ficelle et remplissait consciencieusement une page d'écriture. La dame corrigea ce qui semblait être des fautes d'orthographe. Elle déposa la petite, fouilla dans son sac à main et lui tendit une pièce. La fillette alluma un cierge qu'elle embrocha au milieu des lumignons. Un signe de croix en guise de salut, elle courut dans l'allée de la nef en jouant à la marelle sur les pavés usés des pénitents.

Henry attendit qu'elles s'éloignent pour s'approcher du cahier. Une écriture chaotique remplissait toute la page de droite avec de larges caractères. Juste quelques mots raturés : « Jésus occupe-toi du concer de mon pépère ». Sur la page de gauche, des touristes italiens regrettaient que l'éclairage de la

nef fût trop chétif pour admirer les sculptures en haut des chapiteaux. Les prières se suivaient et succédaient aux vœux pieux. Chaque calligraphie dessinait une silhouette, celle d'un patient dans la salle d'attente d'un psy ou celle d'un pêcheur repent, tête basse et mains jointes, le long du confessionnal. Parfois, un remerciement laissait penser à l'efficacité dans l'intercession d'un saint baptisé, mais le plus souvent la misère humaine, la détresse et le désespoir s'étaient pitoyablement, scandés de fautes d'orthographe, de ratures et d'hésitations.

Comme Madeleine le lui avait dit, Henry se surprit à goûter la lecture des petites et grandes misères et dévorait page après page les confessions et autres fragments de vie. Parfois, des dessins, souvent des cœurs et des croix, ou des signes cabalistiques remplaçaient la parole. Dans la ribambelle des complaints, il repéra une écriture soignée et prolix qui revenait régulièrement. Quelqu'un, une femme sans doute, se servait de ce cahier comme d'un journal intime et jour après jour, venait y confesser ses petits tourments. Il remonta le fil jusqu'aux premières pages et calcula qu'elle avait consigné ses humeurs du jour une quinzaine de fois. Un couple qui fêtait des noces d'or avait précisé une date à la quatrième page et laissait penser que le cahier avait démarré, il y a une vingtaine de jours. La jeune femme, il s'était mis dans la tête que cette femme devait être jeune, venait donc ici presque tous les jours.

Après avoir parcouru en diagonale, Henry se pencha avec attention sur chacun des épisodes que devenait le feuillet de l'inconnue. Parfois, elle se contentait, en quelques lignes, de demander à la Vierge Marie de l'aider à supporter une nuit blanche où elle avait attendu le retour de quelqu'un qu'elle ne nommait pas. D'autres fois, toute la page était remplie d'une écriture serrée et soignée, truffée de fautes d'orthographe et de constructions grammaticales bancales. Beaucoup de ratures qu'il interpréta comme le signe des hésitations à trouver le juste mot. Les dernières pages étaient les plus énigmatiques et

le troublèrent au plus haut point. Surtout le dernier message qui devait dater du jour même ou de la veille.

« Pardonne-moi, Seigneur. Je n'aurais pas dû te demander de me le ramener. C'est pire qu'avant. Il ne m'a plus frappée et je t'en remercie. Mais il est revenu avec son copain et il veut que je couche avec lui. J'en peux plus. Il me fait mal quand il me serre si fort. Aide-moi. Il ne me lâchera pas. J'ai beaucoup réfléchi à ce que je t'ai écrit hier. Tu ne m'as pas répondu et je pense donc que tu es d'accord avec moi. Fais-le disparaître. J'ai trop souffert. Protège la petite et fais qu'elle me revienne. Une fois encore, tu dois m'aider. Dis-moi comment faire. Seul un miracle pourrait m'aider. J'irai jusqu'au bout s'il le faut. Il y a aussi la patronne qui ne veut pas me payer les heures supplémentaires, sous prétexte que je travaille pas vite. Fais intervenir son mari, lui me payera. J'ai plus de sous pour manger. Je ne t'ai jamais demandé d'argent, mais là aussi, fais quelque chose pour m'aider. Je t'aime plus que ma vie et crois si fort en toi. »

— Je suis inquiète pour la petite. Vous avez remarqué combien les messages ont changé depuis trois jours.

Madeleine s'était approchée et l'observait silencieusement, le sourire toujours présent et les yeux plissés pétillant de malice. Elle avait recouvert ses épaules d'un gilet gris.

— Je fais tout pour la rencontrer, je débarque à des heures différentes, je m'obstine à rester là des heures et des heures. Pas pour la surprendre, simplement pour observer son visage quand elle écrit. Je veux savoir ce qui se passe dans sa tête, maintenant que je suis passée dans sa vie. Elle n'est pas venue aujourd'hui. Le dernier message date d'hier et ne laisse rien présager de bon. Elle a besoin d'aide. Vous auriez une idée ?

— Je ne suis pas le bon dieu ! De toute façon, elle aurait plutôt besoin d'un psy ou de la police !

— Faites semblant d'écrire. La jeune guide nous observe depuis le porche. Ils détestent les voyeurs.

— Ça va pas ! Qu'est-ce que vous voulez que j'ajoute à ce fatras de bêtises, de misères et d'obscurantisme ?

— Faites comme les autres, parlez des examens de votre fils, de la maladie de votre maman ou du chômage qui perdure. Inventez. Tiens, parlez de votre jambe qui a l'air de vous lancer un peu moins et demandez-lui que ça vous guérisse avant les soldes.

Henry saisit le crayon, se gratta le nez, prit un air pensif et se prêta au jeu. La page était presque remplie. Tout en rédigeant, il scrutait en direction du porche. Appuyée à une colonne, la guide corrigeait son maquillage, mais il remarqua qu'elle était bel et bien en train de les observer. Madeleine brûla un cierge et se racla la gorge en faisant semblant de mettre une pièce dans le tronc. Henry sourit et secoua la tête avec angélisme.

La vieille fit une sale moue de méchant garçon surpris la main dans le porte-monnaie. Elle revint vers lui, lui donna un coup de coude dans les reins.

— Du jour où j'ai visité le musée du Vatican, l'étalage de trésors, d'ostensoirs qui portent si bien leur nom, de débauche d'or et d'argent, j'ai décidé de ne jamais leur donner un sous.

— Alors, assumez et ne prenez pas votre air de pécheresse repentie.

— On ne peut pas effacer toute une vie d'éducation judéo-chrétienne. C'est comme ça : je me sens toujours petite ou coupable de quelque chose, dès que je rentre dans une église. Qu'est-ce que vous croyez ? Les longues colonnes ont été construites pour nous écraser. Regardez tout ce cortège de martyrs et de crucifiés avec leur expression extatique qui vous oblige à l'humilité et au respect. Tiens, même vous. Dites donc, vous avez l'air inspiré tout d'un coup. Vous écrivez un télégramme ?

Henry sortit son portable, le tendit en direction de la guide, puis désigna le cahier. Pour seule réponse, elle leva les yeux au ciel, trempa la main dans le bénitier et sortit en se signant.

— Vous ne lui avez tout de même pas laissé votre numéro de téléphone ?

Laissant Madeleine sans réponse, il pressa le pas en direction du porche et poussa le vantail. Debout sur le perron, il balaya du regard l'esplanade remplie de badauds. Elle avait disparu.

Dans la cathédrale, Madeleine sortit une petite loupe qu'elle astiqua avec un mouchoir.

— S'il a demandé une guérison rapide pour ses rhumatismes, on dirait que ça a marché.

Elle parcourut les lignes qu'avait laissées Henry, se demanda si elle avait fait le bon choix et sortit son petit carnet. La veille, elle n'avait pas pu recopier le texte de l'inconnue. Trop de visiteurs ces temps-ci. De ses doigts noueux, elle inscrivit la date et consigna le nouveau message à la suite des treize précédents.

\* \* \*

Assis à la terrasse de *La lune*, Henry avait commandé un verre de vin de Moselle. Il saliva avec gourmandise en considérant les mollets de la serveuse qui s'éloignait avec en tête la commande d'une dizaine de clients. Dans la connexion synchrone de ses neurones, il lui vint deux pensées simultanées : le fantastique potentiel de la mémoire et le galbe d'une silhouette de femme, une tête bien pleine et des jambes bien faites. Il remercia la nature pour sa générosité et sa sagesse.

À son insu, la main gauche faisait valser le sous-verre de doigts en doigts pendant que la droite scandait le rythme afin d'accélérer la manipulation. C'était plus fort que lui, dès que son esprit vagabondait, le contrôle de ses mains lui échappait. Il balaya ses pensées et se concentra sur l'exercice. La course en boucle du carton fut à ce point rapide que les consommateurs voisins se tournèrent vers lui. Le carton voltigea et atterrit

sur le plateau de la serveuse. Les regards admiratifs revinrent à leurs tablées et les conversations reprirent autour de lui.

— Excusez-moi. Je ne voulais pas interrompre votre numéro. Voici votre côte de Moselle ! Ça va drôlement vite, comment vous faites ?

— Quand vous revenez après la commande avec au bout du bras un plateau rempli pour une quinzaine de personnes, comment vous faites pour ne pas faire d'erreur ?

— Je ne sais pas. C'est mécanique.

— Pareil pour moi, c'est mécanique ! Si vous voulez approfondir, je donne des leçons particulières.

— De cinq à sept ? Sûrement pas. J'ai déjà du mal à me faire payer les heures supplémentaires.

— Dommage, je suis sûr que vous seriez douée.

À l'évocation des heures supplémentaires, la page d'écriture dans la cathédrale lui revint à l'esprit. L'inconnue pouvait être n'importe qui dans cette ville : une caissière dans un supermarché, une vendeuse de lingerie fine, une employée de bureau au conseil général ou une serveuse à *La lune*. Il leva le doigt en direction de la serveuse qui terminait de desservir son plateau.

— C'est la patronne qui a du mal à vous payer les heures sup ?

— Il n'y a pas de patronne. Celui qui commande ici, c'est l'aîné de l'ancien patron, un jeune loup qui a repris l'affaire. Il a les dents longues et les poches cousues.

À quoi pouvait ressembler l'inconnue ? Il n'avait lu que quelques pages et se demanda si elle avait laissé d'autres messages. Il termina son verre, laissa un généreux pourboire et traversa à nouveau l'esplanade. Pendant des heures, il traîna dans les rues piétonnes, entrant parfois dans une librairie pour y feuilleter les têtes de gondole. Revenu à la Place d'Armes, il admira une fois encore l'imposante masse dorée. Un petit train chargé de touristes abandonna sa cargaison et disparut dans une

ruelle. Une fois encore, il poussa le large vantail et retrouva la fraîcheur des vieilles pierres.

Il y avait beaucoup moins de monde, les habitués sans doute : un petit groupe plissé du côté du confessionnal, des égarés pliés en deux sur une chaise. Au fond, l'organiste faisait des gammes sur une complainte déchirante qui lui rappela un de ses numéros.

Le cahier était toujours là, dérisoire bouteille à la mer condamnée à flotter quelques jours encore avant de disparaître. Il remonta les pages une par une, s'attardant chaque fois qu'il reconnaissait l'inconnue. Elle n'utilisait pas le crayon noué à la cordelette, mais un stylo à encre noire. Au total, il compta quatorze messages. Quelques-uns seraient passés inaperçus au milieu de la littérature béni-oui-oui ou condescendante des touristes pénitents. D'autres bien plus mystérieux ou inquiétants le troublèrent. Il eut envie de les recopier, consulta l'heure sur son portable et résolut de revenir le lendemain. Il était en retard pour son rendez-vous, après une demi-heure passée à feuilleter la misère du monde. Il songea au temps qui galope là où sommeille l'éternité.

Presque 20 h 00, les fleuristes étaient sûrement fermés. Impossible d'arriver chez ses hôtes les mains vides. Il ne pouvait refuser l'invitation de Greg qui avait insisté pour dîner ensemble chez lui un jour de relâche et lui présenter son amie. Il n'imaginait pas Greg régisseur dans la salle où il allait donner son dernier spectacle de la saison. Terminer où tout a commencé. De plus, ce serait l'occasion d'évoquer les souvenirs et de raconter leurs parcours après bientôt quinze ans.

Au milieu de la nef, il repéra une chapelle obscure. Le petit autel était couvert de fleurs. Il sortit un billet, mais songeant aux richesses du Vatican, il trouva plus raisonnable la monnaie du fond de sa poche. En un tour de passe-passe, il fit disparaître un bouquet d'œillets sous son veston et fit sonner les pièces trébuchantes. Un Christ en croix au-dessus du tronc fit la gri-

mace et acheva de le tourmenter pour une fraction d'éternité. La cathédrale était presque vide, le bedeau agitait de lourdes clés. Henry pressa le pas jusqu'à la porte battante, n'osa refuser la main tendue que le portier lui tendait après l'avoir trempée dans le bénitier. De l'autre côté du sas, de gros nuages d'où tombaient de lourdes gouttes tièdes. Il resta quelques minutes à l'abri, les narines épatées par l'odeur de la poussière chaude et humide qui montait des pavés. Mains tendues, il recueillait l'eau purifiante qui tombait du ciel. Lavé de tout remord, il sortit le bouquet d'œILLETS et courut à l'abri des arcades.

\* \* \*

— Alors, ça a marché ?

— J'étais sûre qu'il allait mordre. Au début, il a fait semblant de s'y intéresser mais je voyais bien que ça le travaillait.

Madeleine retira le sac plastique de sur la tête et s'ébroua, arrosant toute la tablée.

— Tu aurais pu faire ça dehors, lui dit Louise. Tu mouilles tout le monde.

— On t'a gardé une assiette. Huguette, réchauffe-lui le Parmentier.

Elles étaient toutes rassemblées dans le salon et attendaient fébrilement en sirotant un verre.

— Maurice nous a ramené du guignolet. Tu veux un petit verre pendant que ça chauffe ?

Madeleine prit le temps de plier le sac plastique avant de le jeter à la poubelle. Elle remit en place les mèches colorées que la coiffeuse lui avait posées et tendit son verre.

— Ça te rajeunit, lui dit Simone qui était de deux ans son aînée. Mais rose, fallait oser !

— C'est une petite jeune, la nouvelle apprentie, qui a dit que ça se faisait beaucoup pour l'été. Et le bleu troisième âge, c'est

un peu dépassé pour moi. C'est comme le guignolet. Il est bien gentil Maurice, mais un petit whisky, ça nous changerait !

À présent, elles étaient toutes assises, le buste penché en avant, la bouche entrouverte, et le menton tendu en direction de Madeleine. Repue par ce merveilleux moment où elle les tenait toutes en haleine, elle entama enfin le récit de sa rencontre avec Henry.

— Lui aussi a écrit sur le cahier ? demanda Huguette, la benjamine d'à peine soixante-neuf ans, arrivée depuis peu à la maison de retraite.

— C'est comme tu as dit, Simone. Il ne peut pas s'empêcher de voir une femme sans avoir envie de lui courir derrière. Pour un magicien, sûr qu'il n'a pas la langue dans la poche, ni sa baguette magique dans l'avant-bras, si vous voyez ce que je veux dire !

— Il a laissé son numéro de téléphone ? insista Huguette en rajustant la bretelle de son bustier.

— Tu crois peut-être que je vais te le donner... Bien sûr que non. Il a écrit un petit mot en guimauve pour séduire les midinettes, attendez, je l'ai noté : « Une apparition lumineuse et c'est la révélation, quand reviendras-tu ? Je cherche mon chemin, j'ai besoin d'un guide, Nathalie... La place rouge était dorée, et je m'appelle Henry ! »

— C'est mignon... on dirait presque de la poésie, soupira Huguette qui clignait des yeux comme une midinette. Moi, si un homme m'écrivait comme ça...

— T'as dû croiser une belle collection de poètes à deux sous dans ta petite vie, ma pauvre Huguette. Regardez-la, un peu de poudre de perlimpinpin, deux doigts d'esbroufe et trois pincées de roucoulade pour que madame retrouve ses chaleurs.

Pendant quelques secondes, la conversation s'anima autour de l'intensité poétique du billet. Les avis étant partagés, Madeleine trancha :

— Deux bons mots qui rimailent et les voilà qui rattrapent leurs vapeurs. Pour les élections, je suis sûre que c'est pareil. On vous ferait voter n'importe quoi, pourvu que ça brille. M'étonnerait pas que toi aussi tu aies voté pour l'autre ! Aux innocentes les mains pleines, ah ça ! On n'est pas près de changer de maire !

— Et la petite ? Elle a laissé un nouveau message ? Celui d'hier n'était pas très rassurant.

— Tu l'as vue ?

— Et le contact, qu'est-ce qu'il en pense ? Il est d'accord ?

Assaillie de questions, Madeleine avala le guignolet d'un trait et prit une longue inspiration.

— Une chose après l'autre. D'abord la jeune fille : pas de nouveau message dans le cahier. Elle n'est donc pas venue aujourd'hui. J'ai pris le temps de recopier celui d'hier.

Le carnet fit le tour du cercle et s'arrêta entre les mains ravinées de Louise. Elle retira ses lunettes et, du haut de ses quatre-vingt-sept ans, fit la lecture en y mettant le ton dramatique qui tira une larme à Huguette. Elle laissait de lourds silences chaque fois qu'elle reprenait son souffle rauque. Certains soirs, elles se rassemblaient toutes autour d'elle pour l'écouter avec recueillement. À présent, vite essoufflée, Louise ne tenait plus que de rares pages. Mais, il y a quelques années encore, elle était capable de leur servir près d'une demi-heure d'un livre de leur choix.

— Mais qu'est-ce qu'elle attend pour ficher le camp ? rugit Simone. J'aurais voulu voir que mon Roger me lève la main dessus !

Simone était une vieille dame sèche et décharnée, toute petite et courbée. Son caractère combatif et sauvage, et surtout ses cheveux blancs soigneusement tirés et collés à son petit crâne, lui avaient valu le sobriquet de "Tatie Jivaros". Après quarante années de vie commune, son Roger avait mystérieusement disparu. Le bruit courait dans la maison, qu'avant son

départ, Roger avait déposé une enveloppe sur la table de la cuisine. À l'intérieur, son alliance était incisée d'entailles acharnées par les coups de pince ou de scie à métaux. Elle sentait fort le savon. Une tresse de cheveux, vieille de plus de quarante ans, y était nouée. À la remarque de Simone, aucune n'osa sur-enchérir par souci de garder intacte l'unité de la petite troupe. Les regards discrets et les effleurements du coude firent planer un ange qui traversa le salon avec la discrétion d'usage dans une maison d'aisance.

— On devrait tout de même aller voir les carabinieri, insista une fois encore Lola. C'est le travail des policiers. Nous, on a d'autres choses à faire.

Lola était une petite femme ronde, avec la peau lisse d'un bébé, sauf le front, marbré de lignes profondes. Elle avait gardé un fort accent italien après avoir quitté son pays depuis bientôt soixante-dix ans. Elle avait, elle aussi, de longs cheveux tirés en arrière et noués par une boulette qui lui servait de chignon. Fagotée chaque jour dans un tablier d'un gris différent, que lui offrait un de ses nombreux enfants à chacune de leur visite, elle tanguait en faisant rouler sa lourde croupe. Elle avait eu treize enfants, dont l'aîné seul avait vu le jour en Italie. Elle n'avait pas de sobriquet comme les autres, sinon celui de "Lolette".

— Dernière fois, Lola. Tu n'y reviens plus, et basta. La police n'en a rien à cirer d'une affaire comme celle-là. Elle nous prendrait pour des malades et elle n'aurait pas tout à fait tort. Là où tu as raison, c'est que je ne vois pas trop ce que je fiche dans votre équipée. On dirait le *Club des cinq à la maison du Père Tranquille*. Pour Henry, je ne suis pas sûre qu'on ait fait le bon choix.

— On sera fixées demain soir.

Simone sortit de la poche une enveloppe qu'elle déposa sur la table. Elle en retira cinq billets numérotés du théâtre municipal : "HENRY GIACOMO, L'ESCAMOTEUR". Louise saisit un billet, l'examina et reconnut en miniature le tableau de

Jérôme Bosch. Impossible de distinguer les détails, pourtant il lui semblait que quelque chose clochait dans sa reproduction.

— Il restait des places au parterre. C'est ce que tu m'avais demandé, non ? Cinq places offertes par les services sociaux. La honte, quand avec Lola, on est allées les mendier à la mairie.

— Très bien. Et pour l'affiche ?

— Sans problème, j'ai décollé celle qui était dans le hall, personne n'a remarqué.

Louise déroula l'affiche et l'examina ; le personnage de l'escamoteur figurait Henry en costume de scène, le reste du tableau était une copie rigoureuse de l'original. Pourtant, un détail qu'elle n'arrivait pas à définir la tourmentait.

— J'irai voir sur internet... À ce propos, Huguette, il y a des messages ?

— Trois nouveaux contacts et quatre relances. On a reçu un chèque de cent cinquante euros.

— On fait le point demain matin à 10 h 00. Madeleine, tu finis ton Parmentier, Lola, tu nettoies la table. Huguette, tu allumes la télé et toi Simone, tu nous sers un dernier guignolet.

Il était temps, un dernier spot publicitaire vantait les mérites d'une épargne retraite bien placée, pendant que le club des cinq s'installait dans les fauteuils usés. Un verre à leur main tremblante, elles trinquèrent à la santé de l'inconnue de la cathédrale, alors que le générique orchestré entamait son rythme jazzy. Télérama promettait que dans cet épisode, le spectateur serait enfin confronté à un improbable dénouement.

\* \* \*

En escaladant les marches qui menaient au quatrième étage, Marion ralentit le pas. Depuis le jour où elle avait surpris le voisin du dessous, tapi dans l'encoignure de l'escalier à lorgner sous ses jupes, elle prenait le temps de s'arrêter aux dernières

marches, ouvrait son sac et tardait à y trouver les clefs. Elle adorait la frustration qu'il devait éprouver à deviner plus qu'à entrevoir dans la pénombre. Enfin parvenue à l'étage, elle alluma le palier et glissait la clé dans la serrure. Sans quitter le paillason, elle ouvrait puis fermait la porte. L'oreille tendue, elle l'entendait soupirer, traîner des charentaises et rentrer au terrier, la faim au bas-ventre et la tête étourdie du chasseur bre-douille.

Elle occupait ce petit logement depuis le début du mois. Pas de fenêtre, juste deux velux par lesquels on pouvait voir, du haut d'un tabouret, le clocher de la cathédrale où elle travaillait pour quelques semaines encore. Comme chaque soir, elle vida le contenu de son porte-monnaie sur la table. Beaucoup de pièces roulèrent et au fond, quatre billets pliés en quatre. Les six groupes de touristes allemands avaient fait monter l'enchère de ses pourboires. Elle décida de s'offrir une soirée gastronomique. Le vicaire lui avait parlé d'un restaurant italien tout près du musée. Il lui avait bien précisé qu'il s'agissait d'un restaurant et non d'une pizzeria, ne laissant aucun doute sur la nuance. Un homme d'église mérite une totale confiance quant aux recommandations pour le péché de chair. La caste des prélats, plus que toute autre, connaît les adresses recommandables et parfois plus si affinité.

En se déshabillant, elle énumérait les gourmandises qu'elle aimerait déguster. Une douche rapide la débarrassa de ses odeurs de sainteté, glanées au fond de la nef, là où brûlent les cierges. Absoute d'une journée fatigante à battre les pavés usés, elle porta son choix sur les escarpins rouges, hésita brièvement et enfila le petit ensemble blanc qu'elle s'était offert à Rome. Elle ne l'avait encore jamais porté pour sortir, jugeant que la transparence du lin laissait deviner plus que le nécessaire. Un coup d'œil rapide dans le miroir lui confirma combien elle se sentait virginale ce soir, virginale étant l'adjectif dont elle réso-

lut de se qualifier en accompagnant sa silhouette du bout des doigts.

Elle termina le tableau par deux fruits rouges à ses oreilles et un filet carmin autour des lèvres, puis rafla la recette de la journée. Dehors, il faisait encore jour et la chaleur était tombée. L'averse avait été de courte durée. À présent, plus de nuages, juste un vent léger et rafraîchissant qui entrainait par le velux.

Elle chercha un livre sur l'étagère pour lui tenir compagnie pendant le repas. Elle hésitait entre l'école flamande et le quattrocento. Pour les besoins de son mémoire, le premier serait souhaitable, mais pour l'harmonie de la soirée, le second s'imposait.

De surcroît, il était plus petit et serait moins encombrant dans le sac à main. Elle le feuilleta, s'arrêtant à la double page consacrée au *Printemps de Botticelli*. La transparence de sa tenue était plus subtile que celle des trois grâces et surtout la noirceur de ses cheveux courts l'éloignait de toute ressemblance.

Le portable fit sonner les premières notes du glockenspiel de *La flûte enchantée*.

— Ne dis rien. Si tu es chez toi, je t'offre un nouveau scénario. Avant tout, prends soin de bander tes yeux très serrés. Ensuite, tu t'allonges sur le lit. Déshabille-toi, mais pas entièrement, garde ta lingerie. Bien que ce ne soit pas la saison, n'oublie pas de mettre les bas que je t'ai offerts la semaine dernière. Laisse la porte entrouverte, je suis là dans quinze minutes. Quand je dis je suis là, en vrai tu ne sauras pas si c'est bien moi ou peut-être un étranger à qui j'ai refilé ton adresse. Le frisson est dans l'excitation de l'inconnu. Pendant tout le temps durant lequel moi ou le visiteur sera près de toi, tu conserveras le bandeau. C'est uniquement quand tu te retrouveras seule que tu pourras alors le retirer. Mardi, après notre petite virée, je suis allé dans un club. J'ai parlé de toi à des amis qui te trouvent

très séduisante. J'aimerais te faire une proposition. Si ça te plaît, à tout de suite.

— Impossible. Je suis enceinte. Va falloir que tu débourses mon coco !

Elle avait écouté toute la conversation sans quitter le *Printemps* des yeux. Dans le coin droit du tableau, Zéphyr, après avoir violé une nymphe, la transforme en déesse des fleurs. Dans le coin gauche, Mercure chasse les nuages de son caducée. Au-dessus de Vénus, Cupidon, les yeux bandés, décoche une flèche en direction des trois Grâces.

Marion remit le livre sur l'étagère et l'échangea contre un polar. En rangeant le portable, elle revit au fond de la nef la vieille dame et l'homme penchés sur le lutrin. Il n'avait vraiment pas la tête des habitués de l'ex-voto. Elle l'avait vu écrire et brandir un portable dans sa direction. Qu'avait-il pu écrire ?

Au travers du velux qu'elle prit soin de fermer, un nuage transparent laissait deviner une lune ronde. Avant de sortir, elle retira les boucles d'oreilles fruitées pour les remplacer par des petites roses écarlates.

— Qu'est-ce qui m'a pris de lui raconter cette connerie de femme enceinte ? Le con, il m'a raccroché. Ah ! putain, l'humour des mecs !

\* \* \*

— Elles sentent bon. C'est gentil, fallait pas ! Vous êtes trempé, entrez et retirez votre veste. Greg a appelé. Il ne sera pas là avant au moins une heure.

Sa voix était aussi fluette que sa taille menue. On aurait dit une petite fille. Des longs cheveux noirs tirés en arrière, un front immense et un menton à peine dessiné. Un curieux visage, ni joli ni laid, avec une expression austère, l'air sévère que se serait donné un enfant pour se vieillir de quelques années.

— J'adore les œillets, les roses aussi, mais si je devais compter sur Greg... Vous voulez boire un verre ?

— J'ai retiré le papier, il était tout froissé à cause de la pluie. Vous avez du vin blanc ? Je suis un peu en avance. Je voulais me balader dans la ville mais l'averse...

— Vous avez bien fait. Vous n'avez pas une tête à boire du vin blanc. Greg m'a dit que vous étiez ensemble à l'école.

Elle sortit du frigo une bouteille à moitié vide. L'étiquette le rassura. Il adorait le Ménetou Salon. Il se demanda à quoi pouvait ressembler une tête qui boit du vin blanc ?

— École primaire. Ensuite je suis parti et on s'est perdus de vue. C'est incroyable qu'on se retrouve vingt ans plus tard dans un théâtre. Greg détestait ça, le théâtre. Il préférerait...

— Les filles ! Rassurez-vous, il n'a pas changé.

— Je lui dois beaucoup. J'ai tout appris de lui, enfin sur les filles. À dix ou onze ans, il avait un culot, toujours sûr de lui, je l'admirais, je l'observais, j'enregistrais et j'expérimentais...

— Il s'est un peu calmé. Et vous ?

— J'ai transposé la procédure sur scène. J'observe, j'enregistre et j'expérimente.

Il lui rendit le petit bracelet qu'il avait escamoté en lui tendant la veste. Il devina qu'en se retournant, elle vérifiait discrètement qu'aucune bague ne manquait à ses doigts.

— Je suis allergique à l'argent, ça me brûle entre les doigts.

— Ça me rassure, pour une fois qu'on a du beau monde, je voulais sortir l'argenterie. Vous êtes très fort.

La petite avait du répondant. Elle ne correspondait pas du tout au type de femme qu'il se figurait vivre avec Greg. Un petit bout de femme quelconque, spirituelle mais quelconque.

— Vous aimez le risotto ? Cuisine de famille. Michel m'a dit de ne pas prendre de risque et de faire italien... *con funghi*.

— *Con funghi*... Bravo ! *bravissimo* ! Applaudissements... Je ne connais même pas votre prénom.

— Lili ! Tout le monde m'appelle Lili. C'est bien la première fois qu'on m'applaudit en cuisine, qu'on m'applaudit tout court d'ailleurs. C'est troublant. Vous, ça ne vous fait plus rien.

— Détrompez-vous, Lili, c'est une drogue. Je suis tombé dedans quand j'étais petit. Je ne l'ai jamais dit à personne et si vous me servez un deuxième verre, je vous confie un secret. Je pense que si je suis sur scène, c'est à cause de ce qui s'est passé, il y a plus d'une trentaine d'années.

— Je diminue le gaz, je retire mon tablier, on se sert un verre et si l'histoire est jolie, je vous en confierai une en retour.

Elle ouvrit un bouton de sa chemise et lui montra un hématome à la naissance de ses seins, la trace d'une morsure.

— Une histoire cruelle ?

— Vous d'abord !

— J'avais sept ans, les derniers jours de classe avant les vacances d'été. Comme dans toutes les écoles, le maître nous fait répéter des saynètes. Arrive le grand soir. Tous costumés de papier crépon, nous figurons une bande de mauvais garçons sortis du bois et qui chantonent *La complainte de Mandrin*.

Henry ferma les yeux et le verre à la main, lui restitua couplets et refrains.

— Vous vous rendez compte ! Je n'ai pas chanté cet air depuis plus de trente ans et le texte est là, intact ! Par contre, je serais totalement incapable de me souvenir ce que j'ai mangé hier au soir. L'insondable mystère de la mémoire ! Je poursuis. La représentation a lieu dans la salle d'œuvre poussiéreuse du curé, c'est la seule salle où il y a des projecteurs. Quand c'est à notre tour de chanter, on prend la pose derrière le rideau et toutes les lumières s'éteignent. Il fait très chaud. De l'autre côté du rideau, les conversations diminuent et s'éteignent. L'épais rideau fait grincer ses poulies et du trou d'en bas, de l'air frais nous parvient. Les projecteurs s'allument. Je ne vois personne au fond du gouffre noir. On est tout seul et la chanson